L'AGONIE DU JOURNALISME

Par Natacha Polony

L'émoi qui agite le monde des médias depuis la prise en main du *Journal du dimanche* par Vincent Bolloré effleure-t-il seulement les citoyens ? Rien n'est moins sûr. Et l'ensemble de la profession devrait s'en inquiéter davantage, sans doute, que de l'orientation future de l'hebdomadaire dominical.

Non pas que l'arrivée à la tête du *JDD* de Geoffroy Lejeune, ancien directeur de la rédaction de *Valeurs actuelles,* soit anodine. Encore faut-il analyser avec un minimum d'honnêteté intellectuelle les problèmes réels qu'elle pose. Résumons : Vincent Bolloré, prenant possession des restes de l'empire Lagardère, y applique cette brutalité qu'on avait vue à l'œuvre envers i-Télé, devenue CNews. Visiblement, le milliardaire considère qu'il n'a pas plus d'égards à montrer aux journalistes qu'à une quelconque autre profession. Ce à quoi ces derniers ne sont pas habitués. Vincent Bolloré a acheté un média, et il entend en faire ce qu'il veut. Privilège de l'argent, qui nie l'histoire de l'entreprise qu'il achète et le rôle des gens qui se sont employés à la faire vivre. Ce que le capitalisme fait, souvent dans l'indifférence des journalistes, à des entreprises de toute nature, suscite des levées de boucliers de la part de ces mêmes journalistes quand ils en sont les victimes.

Bien évidemment, un journal n'est pas une entreprise comme les autres. Il y est question d'idées, de convictions, et s'y exprime normalement ce qui relève d'une éthique professionnelle. Un milliardaire a-t-il le droit d'effacer l'histoire d'un titre, de « remplacer le peuple » de ses lecteurs ? Il y a là quelque chose de profondément choquant (et d'ailleurs d'assez idiot, au vu des audiences actuelles d'Europe 1). Hélas, on a parfois l'impression que ce qui déplaît si fort à la majorité des journalistes n'est pas tant le fait qu'on puisse changer radicalement la ligne éditoriale d'un média que le fait que la nouvelle ligne soit ancrée dans un camp politique qui n'est pas le sien. Voilà maintenant quelques années que CNews incarne pour la profession une sorte de repoussoir diabolique qui permet de ne surtout pas s'interroger sur ce qui fragilise réellement le journalisme, du poids des annonceurs à celui des Gafam, en passant par la fracture désormais béante entre les citoyens et les médias.

On ne peut pas se réjouir que Vincent Bolloré ait importé en France le modèle de Fox News. Et le succès de débats télévisés dans lesquels chacun peut exprimer de façon simpliste des opinions déconnectées de toute maîtrise des sujets devrait inquiéter quiconque se prétend démocrate. Mais le plus grave est sans doute que ces médias vont contribuer à polariser encore un peu plus le paysage journalistique. Pour le dire simplement, les quelques journalistes de droite, minoritaires dans les rédactions, vont se concentrer dans ces îlots où ils seront entre eux, pendant que les autres journaux se videront des quelques éléments qui apportaient un peu de dissensus et de diversité. Chacun chez soi, ce qui signe la mort de la pensée – le pire des dangers pour une rédaction.

Cette polarisation se fait d'autant plus facilement que les mêmes qui aujourd'hui se scandalisent des menées brutales de Vincent Bolloré n'étaient absolument pas gênés quand des journalistes, dans le courant des années 1990 et 2000, étaient malmenés, placardisés ou licenciés pour avoir eu l'audace de remettre en cause les dogmes du néolibéralisme triomphant – mondialisation heureuse, monnaie unique et dérégulation forcenée. Bien plus que les questions d'immigration ou de sécurité, que Jean-François Kahn, en fondant *Marianne* en 1997, voulait faire échapper à la « pensée unique journalistique », les problématiques économiques et géopolitiques ont fait l'objet d'un véritable contrôle idéologique que seules ont ébranlé les crises des dernières années, tant elles ont démontré les ravages de la désindustrialisation et de l'extension des chaînes de valeur. C'est bien pour dénoncer le verrouillage de la profession que nous fûmes quelques-uns à fonder le Comité Orwell en 2015, et ce n'est pas un hasard si les journalistes économiques y étaient les plus représentés. De même que ce n'est pas un hasard si c'est Rodolphe Saadé, rendu tout-puissant par ce système (lire notre série d'été « Les nouveaux saigneurs de la mer »), qui s'apprête à fonder avec la bienveillance de l'Élysée un concurrent à ce *JDD* qui ne sera plus le « journal officiel » qu'il fut des années durant.

> LES JOURNALISTES DE DROITE, MINORITAIRES DANS LES RÉDACTIONS, VONT SE CONCENTRER DANS CES ÎLOTS OÙ ILS SERONT ENTRE EUX.

Si la rupture est consommée entre les citoyens et les médias, si les journalistes s'attirent plus de défiance que les hommes politiques, c'est parce qu'ils ont renoncé à analyser les causes et les modalités de la fragilisation des classes moyennes et populaires occidentales. C'est parce qu'ils ont préféré communier dans la célébration religieuse du libre-échange et de ses meilleurs zélotes, les institutions européennes, plutôt que de décrire honnêtement le réel. Aujourd'hui, la détestation dont ils font l'objet permet à Vincent Bolloré d'appliquer sa purge. Mais les médias sont-ils fragilisés par ce milliardaire-là ou par le fait qu'ils ont besoin de milliardaires pour survivre ? C'est le journalisme dans son ensemble qui est en train de disparaître du fait des algorithmes de Google, du fait qu'il est plus facile de regarder une vidéo de trois minutes que de lire un article. Du fait que personne, pendant des années, ne s'est soucié de faire vivre la démocratie. ■

Hannah Assouline